

LIBRES COMMÈRES

N°0 * Février 2020

Participation libre



Pourquoi ils en sont ?

Il y a quelque six mois et demi de ça, naissait dans ma tête l'idée de Libres Commères. Les fesses posées sur une chaise en plastique à la cabane des Gilets Jaunes de Brevans (39), la discussion s'engage sur l'information... « Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Ils ont le pouvoir ET les médias ! ». Ce jour-là, dans ma tête, commencent à se dessiner les contours d'un nouveau média local où les faits divers traités et maltraités par la presse mainstream n'auraient pas leur place et où les questions de fond et l'analyse de notre société dépasseraient les opinions prés-jugées. Le soir même en rentrant chez moi, j'ai ouvert mon ordinateur et commencé à développer la première version de ce qui deviendra, six mois et demi plus tard: Libres Commères.

Entre temps, de joyeux lurons ont rejoint l'aventure ! Christophe, Elie, Margot, Baptiste, Jérôme, et d'autres qui nous conseillent de plus ou moins loin, ont donné vie à ce nouveau média local, qui a l'ambition d'écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse...

Lucien Puget

Mais alors, pourquoi ils en sont ?

J'en suis parce que JE SUIS GONZO et que je le revendique. J'en suis parce que tout ce qui se lève contre le vieux monde néolibéral et rétrograde m'attire comme le faux-cul réclame le vitriol. J'en suis parce que je ne peux pas écrire tout ce que j'ai à dire sur mes pancartes dans les manifs. J'en suis pour ne pas avoir à me dire le jour où tout s'embrasera que je n'y étais pour rien.

Christophe Martin

Les pieds dans le plat! L'écriture est une nouveauté pour moi, en tout cas hors de la musique. Et pourtant ce fut facile de me séduire. Un outil de contre-pouvoir local? De contre-doxa? De diffusion des savoirs? Un joyeux bordel d'expressions antagonistes? J'en suis! Libre Commères, le petit roquet à mémé, nsupportable bestiole qui te chope l'ourlet en grognant.

Je l'adopte, il me dresse.

Elie Ben Ahmed

J'en suis parce qu'à défaut de causer beaucoup, j'en ai marre de penser tout bas.

J'en suis car je pense que toute initiative collective visant à disloquer le récit prégnant du capitalisme néolibéral est bonne à saisir. Et j'en suis parce qu'on a tous le moral dans les baskets, et qu'employer l'énergie qu'il nous reste à nourrir notre terreau social et humain dignement, épaulés par nos camarades, réchauffe un peu les cœurs.

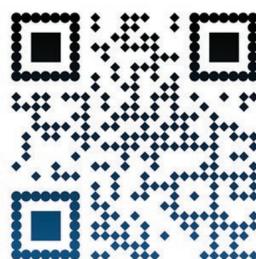
Margot Barthelemy

Parce qu'on a besoin d'espaces d'expressions libres pour lutter contre le flan de la pensée molle, parce qu'on peut aller au fond des choses dans ce format et parce que je veux donner à votre oncle relou des raisons en plus de ruiner votre repas de famille du dimanche.

Baptiste Longuet

Et enfin, j'en suis car je pense que les alternatives à notre société actuelle passent avant toute chose par la mise en avant, la popularisation, de ces alternatives, et que le moyen le plus efficace, c'est de créer nos propres médias, faire circuler une autre parole que celle du clergé néo-libéral. J'en suis car je veux changer les choses, donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, appuyer là où ça fait mal...

Lucien Puget.



Pssssht ! Retrouvez les commères sur internet !

<https://librescommeres.fr>

L'éducation nationale en France, ça dit quoi ?

Aujourd'hui j'ai décidé de parler de l'éducation. En effet étant moi-même lycéen, je suis parfois perplexe face à la grande machine qui est censée « m'instruire ».

L'Éducation, c'est la fondation d'une démocratie, c'est là où tout se joue ! Donner une pensée critique, développer le libre arbitre, la solidarité, et bon nombre de valeurs indispensables à la vie en société dans de bonnes conditions. De plus, tout le monde a un enfant à l'école, ou connaît quelqu'un qui a un enfant à l'école. C'est un sujet qui nous touche tous et impactera l'avenir du pays au moment où tous ces jeunes sortiront des écoles pour rentrer dans la vie active.

C'est pour cela que j'ai entrepris de parler système éducatif avec une enseignante, qui depuis 25 ans transmet ses connaissances aux nombreux élèves qu'elle a vu passer. Non syndiquée, aujourd'hui (j'écris ce texte le 09/01/20) elle est gréviste...

À quoi ressemblera l'éducation en France dans 10 ans selon vous : Elle sera beaucoup plus tournée vers les écoles privées avec une diminution de la mixité sociale dans ces mêmes établissements, le public quant à lui subira un fort appauvrissement culturel.

Votre avis sur le système éducatif actuel :

Il est défaillant, il ne permet plus l'ascension sociale sauf à de rares cas particuliers. Le problème en réalité, c'est que beaucoup d'enseignants à l'heure actuelle sont issus de l'ascenseur social, donc ils y croient, et il y a un vrai décalage entre la représentation du métier et de l'école publique chez les enseignants et ce qui se produit chez les élèves.

L'épanouissement de l'élève est-il important pour son apprentissage selon vous, et quel est sa place aujourd'hui ?:

Je suis persuadée que l'épanouissement de l'élève est absolument indispensable pour son apprentissage, toutes les études montrent que quand on est motivé, on travaille mieux et on apprend mieux, ce qui nécessite quand même d'avoir un apprentissage des bases, pas forcément intéressantes mais nécessaires, donc il y a une part de travail qu'il faut comprendre et que l'élève doit comprendre. Ceci dit, je pense que dans la réalité, les relations profs/élèves sont plutôt bonnes dans l'ensemble, mais il y a une négation du bien-être de l'élève à l'école par un certain nombre d'enseignants, et il n'y a pas suffisamment de politique d'accueil et de lieu de vie que doit être le lycée, ou le collège surtout !

Vous sentez-vous écoutée par le rectorat/ministère ? (elle rigole) pensez-vous que les décisions prises sont cohérentes avec la réalité de terrain ?

Alors non, on se sent pas du tout écoutés. Parce que même si on pense qu'il doit y avoir des réformes, quand on nous propose une réforme on (NDLR : on → le gouvernement) n'écoute jamais les anticipations que nous on peut évoquer pour infléchir ou améliorer les choses. Le problème c'est qu'on nous impose des réformes qui ont sans aucun doute été pensées et réfléchies, mais sans aucune base logique, sans aucune écoute des retours de terrain, et le résultat des courses c'est qu'on arrive à des situations catastrophiques à chaque fois. Il faut à mon avis faire des États-Généraux des enseignants, les mettre en contradiction avec tout ce qui est contraintes budgétaires et contraintes organisationnelles et repenser fondamentalement tout le système éducatif.

Quelles seraient les mesures urgentes à prendre selon vous pour le système éducatif français ?

En termes de mesures, il faut déjà imposer la mixité sociale dans tous les établissements. La deuxième chose c'est qu'il faut maximiser les groupes de travail plutôt que les structures en classe entière. On peut faire EPS (NDLR : Sports) à 35 élèves, on peut difficilement faire de la littératures ou des SVT, (...) à 35.

Ensuite, je pense que tous les élèves devraient faire des journées complètes dans les établissements, et les enseignants aussi, de façon à améliorer le climat scolaire, que l'école devienne un lieu de vie, où tout le monde mange ensemble, où on se retrouve avec des espaces qui ne sont pas que des espaces froids, venteux, ou uniquement liés au travail, mais également en faire un lieu de vie pour les collégiens ou lycéens. Ensuite je pense que tous les élèves devraient avoir un référent adulte qui les suit tout au long de leur scolarité, qui les connaît, qui connaît leurs problèmes personnels, scolaires, ... et qui va pouvoir établir une liaison avec les autres enseignants. Redéfinir le rôle de prof principal quoi !

À nous d'en tirer des conclusions, notre système éducatif est défaillant, notre démocratie aussi, est-ce lié ?

On cherchera à répondre à cette question une autre fois peut-être !

Bisous, et bonne fin du monde !

Lucien Puget.

Une campagne entre hashtag et clocher

Je vais être de mauvaise foi! Ça tombe bien: je suis un mécréant. Jean-Baptiste Gagnoux a inauguré samedi 11 janvier son local de campagne. Je vous passe les blagues sur l'enfumage et les vapoteuses que je laisse aux mauvaises langues qui feront bien évidemment le rapprochement entre l'ancien magasin de cigarettes électroniques et ce siège d'édile en campagne. Non, je m'intéresserai plutôt à ce #DOLOIS2020.

Analyse sémiotique.

Rien n'a été laissé au hasard dans cette campagne de l'en même temps. Je rappelle que LAREM et les LR soutiennent la candidature de Jean-Baptiste Gagnoux qui n'en fait pas un blason à deux têtes. Ce qui tend à prouver qu'on peut être au pouvoir et dans l'opposition. Le clocher de la Collégiale est certes emblématique de Dole: ça nous change du Pasteur dont on va bouffer pendant trois ans (quoiqu'à bien y regarder, le clocher a une forme de seringue...). On ne vantera jamais assez la douceur apaisante du clocher. Solide comme un roc, dominant et veillant sur la ville, plein d'histoire et de fierté franc-comtoise, et accessoirement symbole du catholicisme pratiqué le dimanche entre 10 et 11 ding dingue dong.

Je rappelle aux plus jeunes que François Mitterrand doit une partie de sa victoire en 1981 à ce clocher que Jacques Séguéla, le publicitaire à la Rolex, posa en arrière plan pour rassurer les catholiques effarouchés par l'arrivée des Bolcheviks.

JEAN-BAPTISTE
GAGNOUX
#DOLOIS2020
15 ET 22 MARS 2020
ÉLECTIONS MUNICIPALES À DOLE
Suivez-nous sur www.dolois2020.fr  



On peut remarquer, mais c'est sans aucun doute une pure perfidie de ma part, que le mot LOi (pas LOL pauvtache!) s'emboîte parfaitement, et dans Dolois, et dans le clocher. Subliminal, non?! La foi et la tradition qui chapeautent le droit et la

justice... ou pur hasard malencontreux? Voilà pour l'axe vertical, sorte de fusée bénie oui oui qui mène à la mairie. Ami fidèle du dimanche, on ne te dit pas tout, on ne te dit pas tout! Mais ton église t'a habitué au secret, n'est-ce pas?

Sur l'axe horizontal, le hashtag (#) symbolise la modernité du numérique, la fibre dont s'équipe la cité Pasteur pour la troisième décennie du XXIème.

Alexandre Douzenel (Monsieur Numérique de l'équipe municipale) n'apparaît pas par hasard (à trois reprises) sur le clip de campagne dont Jean-Marie Sermier est le grand absent. Ah oui, j'oubliais... pas de logo politique.

Que dire sur le reste? C'est pastel, insipide, minimaliste, sans aspérité et sans imagination. On est #DOLOIS2020 comme on tapisse un appartement qu'on veut louer sans courir le risque de déplaire à qui que ce soit. Ce n'est ni beau ni vraiment moche. C'est juste fade. Comme le nouveau revêtement de la zone piétonne. Ça manque de cachet. Telle une boîte d'aspirine.

On en viendrait presque à regretter « Ensemble, on avance », le slogan de Jean-Marie Sermier. Mais en 2014, il fallait reprendre la mairie d'assaut à la gauche planplan. Là, le candidat sortant a rangé les étiquettes politiques. Ni LR ni LREM mais Instagram et Facebook. C'est presque un signe des temps: l'économie et la communication chassent le politique. #DOLOIS2020, c'est le logo du consommateur avec un look de banquier-assureur.

En fait, c'est ça, le coeur de cette campagne! Il y a plus de couleurs dans le logo d'instagram que dans tout le reste parce que tout y est aseptisé. Je cherchais le mot depuis le début mais je le tiens. On va avoir droit à une campagne aseptisée, sans microbe, pasteurisée comme le coeur de ville que cette droite qui n'ose plus s'affirmer comme telle veut faire vivre par des animations aussi artificielles que commerciales. Le patrimoine et en même temps le pouvoir d'acheter. Pas d'idéologie, pas de relief, pas d'éclat. Et surtout pas de cabane. Tout va bien, messieurs dames, vous pouvez dormir tranquilles, tout est calme, chloroformé, désinfecté, javellisé. Cette campagne pour la mairie a décidément une odeur de piscine!

Christophe Martin.

Éthique et toc!

« Et 1 ! Et 2 ! Et 3 degrés ! C'est un crime contre l'humanité ! »

Ce slogan nous l'avons entendu en manif, on voyait des jeunes goguenards ouvrir leurs jolies petites gueules, soutenus par des sourires et des regards complices de moins jeunes, de carrément vieux. C'est joli, ça sonne bien, c'est entraînant.

M'enfin quand même ! Notre slogan n'exprime-t-il pas clairement une position éthique anthropocentrique et implicitement occidentalisée ? Tu t'imagines aller chanter ça dans les mines, avec des petits congolais en piochant durement la terre à leur côté ? Cela aurait tout de suite un peu plus de gueule tiens! Mais faut l'avouer, je suis pas un pro de la diatribe lexicale comme le camarade Gore qui s'éprend à enculer des mouches plus grosses que d'autres dans cet article [Ça va de soi!] Alors reprenons.

L'écologie tout le monde il est d'accord pour, tout le monde il aime ça! Le fait est qu'en 50 ans, la pensée environnementaliste n'as pas été foutue de créer un début de révolution philosophique suffisamment forte pour atteindre en profondeur nos imaginaires collectifs, nous poussant, nous peuples, vers la sortie de notre civilisation thermo-industrielle par la refonte de nos sociétés. Pour l'heure, nous nous gargarisons de nos manifs consensuelles et d'une prise de conscience collective réelle mais tout à fait insuffisante, adolescente. Nous n'avons simplement pas identifié collectivement les causes, les possibles. En témoigne notre capacité individuelle à osciller entre un immobilisme relativiste et un solutionnisme puéril. Nous apprenons ce qu'est le deuil. L'horloge tourne. Nous y allons tous de nos petites phrases...

Jean Labase - Trop de pollution ! De gaspillage ! De transports! De viande ! On va mettre des éoliennes partout et aussi bah euh... des panneaux solaires...

Théodule Justemilieu- Jean confond les causes et les conséquences... La pollution n'est-elle pas la conséquence du productivisme ? Les gouvernants doivent agir ! (peut-être qu'en leur faisant des bisous et des gros câlins...)

Benichou Radiskale- Jean, pardonnons-lui, il a découvert l'écologie ce matin en faisant le tri sélectif. Théodule se croit intelligent avec sa rhétorique de pécore, avec son raisonnement de type « l'eau, ça mouille ». La vraie cause c'est LE CA-PI-TA-LISME ! Les aristocrates à la lanterne !

Un cocaïnoman de la Silicon Valley- Taisez vous pleutres ! Ne voyez vous pas la puissance de MA science ? Mon génie nous sauvera !

Un témoin de Jéhovah- LA FIIIIIN DU MOONDE ! DIEU RECONNAITRA LES SIENS !!

Célestin Collapso- Tut tut tut! La fin d'UN monde.

Les pensées écologistes existantes sont en débat permanent et reposent sur bon nombre d'antagonismes, ce qui est bien normal. Reste que les outils sont là (depuis un bail). Mais les utiliser signifie faire un grand trou dans notre culture cartésienne qui place ontologiquement l'Homme au dessus de la nature, la reléguant à une valeur purement instrumentale. En cela, le délitement pestilentiel du monde appelle à nous interroger sur nos éthiques par-delà l'anthropocentrisme, vers des éthiques fondées sur des systèmes de valeurs écocentriques. Retenons ici que dans l'écocentrisme, la préoccupation principale est celle de l'équilibre des écosystèmes. Cet équilibre se construit par l'ensemble des interactions entre individus au sein d'environnements donnés permettant la continuité des espèces. La Terre est alors vue comme un super-système qui englobe la production de l'ensemble du vivant et des environnements du vivant.

Retenons ici que dans l'écocentrisme, la préoccupation principale est celle de l'équilibre des écosystèmes. Cet équilibre se construit par l'ensemble des interactions entre individus au sein d'environnements donnés permettant la continuité des espèces. La Terre est alors vue comme un super-système qui englobe la production de l'ensemble du vivant et des environnements du vivant.

Ainsi, c'est à nous humains de prendre conscience d'une nécessité, celle de s'inclure au sein de la vaste communauté du vivant. Elle appelle à assembler des éthiques dans lesquelles toutes choses se pensent comme des maillons possédant des valeurs intrinsèques que nous ne pouvons hiérarchiser entre elles, bien qu'elles soient souvent en concurrence les unes avec d'autres.

Par ailleurs, les chemins tortueux de la pensée environnementaliste peuvent nous mener dans des abysses peu fréquentables... Si il est bien question de penser l'Homme au sein d'écosystèmes en équilibre, la surpopulation humaine actuelle apparaît comme un facteur de déséquilibre. Aussi, dans un certain écocentrisme holiste - les êtres vivants ayant tous une valeur intrinsèque égale - l'extermination pure et simple d'une grande partie de la population humaine peut apparaître comme une nécessité, la fin justifiant les moyens. Ouch !

Nous le voyons ici, nos actions dépendent en bonne partie de nos choix vis à vis de l'ensemble de nos valeurs. L'éthique ne préconise rien de précis, elle ne nous donne pas un catalogue de mesures politiques. Alors c'est pas gagné ! L'horloge tourne.

Accrochez vos ceintures, on fonce droit dans le brouillard en klaxonnant ! L'occident bourré au volant, l'Asie sur le siège passager qui voudrait bien conduire à sa place, le sud qui se sert sur la banquette arrière au risque de passer par la fenêtre, et le reste du vivant dans le coffre qui se demande quand tout ce beau monde va s'arrêter pour pisser. La planète continuera de tourner.

Voilà, c'est avec cette première digression, que je m'introduis à vous.

Elie Ben-Ahmed.

Du refus de parvenir

Ecrire. Jamais le bon moment, ni l'endroit. Pas l'esprit disposé. Peur de bégayer, de me muter dans le néant des mots. Je boude le courage, j'ai peur de la déception.

Seule devant la page blanche, je tâtonne, et puis enfin j'ose. C'est drôle, car quand l'idée de créer un média local dolois s'est présentée, nous avons tous mis les moyens pour le faire émerger, avec l'envie évidente et naturelle d'en faire partie. Mais jamais nous n'avons pris un pas en arrière pour se pencher sur les échecs que nous pourrions essayer, ou sur les incertitudes concernant le temps qu'il allait falloir y donner, en se demandant si ça valait vraiment le coup. Je crois que l'ambition collective a su nourrir la petite dose de courage qu'il a fallu, et que j'effleure encore du bout des doigts, alors que j'écris ces mots.

Pourtant, commencer à écrire fut difficile. J'étais bel et bien seule avec quelques idées brouillonnes, mais je voulais être la plus sincère possible à travers les mots. Et pour moi, il s'agissait d'être vulnérable, de m'exposer par mes émotions, par mes réflexions. Alors, je me rappelle les mots de Hannah Arendt: "les mots justes trouvés au bon moment sont de l'action." L'action, parlons-en tiens.

Décider de créer un média local, c'est pour moi, une de ces initiatives, aussi nombreuses et variées soient-elles, dont les revendications se déploient en leur sein même. Initier de la sorte, c'est chercher, essayer tout du moins, d'ouvrir une brèche dans l'espace-temps, d'y implorer en fertilité, et faire germer sur les chemins de traverse, fuyant toute complaisance et veulerie, les graines qui sauront nourrir le corps et l'esprit du monde vivant, en quête désespérée de sens.

Derrière toute initiative consciente se trouve l'intention. Et l'une d'elles par exemple, derrière la réalisation de Libres Commères, est de se réapproprier une partie de l'espace social, politique et médiatique du paysage dolois. Tenter de démêler une ville de son amas d'inconséquences, prise aux mains des baronnies locales qui brisent le dialogue démocratique, des dents de la foreuse qui pillent nos sols, nos ressources et nos caisses pour une piscine, et des plumes molles, dont les écrits exposés au grand jour dans la rue me laissent l'effet d'une incision mentale abrutissante.

Il est temps de se saisir de notre présent collectivement, et de lui faire recouvrer sa dignité. De toute façon, c'est tout ce qu'il nous reste: à défaut de pouvoir enrayer le galop de l'effondrement écologique et civilisationnel, il nous reste encore nos sens pour éprouver, ou réapprendre à le faire, ce que l'on défend: le vivant. Pour cela, une chose: le refus de parvenir.

C'est à Albert Thierry, un intellectuel des milieux libertaires et révolutionnaires du début du XXème, que l'on doit la première formulation de cette notion dans *Réflexions sur l'éducation*, publiés en 1912-1913 dans *La Vie Ouvrière*. Selon lui, « Refuser de parvenir, ce n'est ni refuser d'agir ni refuser de vivre, c'est refuser de vivre et d'agir pour soi et aux fins de soi » « C'est rester fidèle au prolétariat, c'est anéantir à sa source un égoïsme avide et cruel » En d'autres mots, refuser de parvenir, c'est choisir de s'extraire du système, pour ne plus se laisser briser par ses rouages. C'est renverser l'idée que la décence de l'Homme se niche dans sa promotion individuelle, sans cesse tiraillé à travailler plus pour se hisser plus haut parmi les privilèges et les distinctions, et à consommer davantage, pour se fondre complaisamment dans la marche du capitalisme libéral.

Refuser cette idéologie implique donc de redéfinir la réelle élévation de l'Homme. Pour l'historienne Marianne Enckell, le refus de parvenir est d'abord un refus de l'ego, pour ensuite "mettre son savoir-faire comme ses compétences au profit de la solidarité." La piste de l'entraide apparaît donc ici comme un vecteur du refus de parvenir et de la dignité du présent, notion empruntée à la militante écosocialiste Corinne Morel Darleux dans "Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce." De manière plus large, c'est par le collectif que l'élévation est possible, car c'est ensemble que peut s'écrire un nouveau récit, un nouvel imaginé. Si l'union a caractère de force, c'est pourtant au sein de celle-ci que l'on s'y trouve le plus vulnérable. Or, c'est cet état qu'il est urgent de chercher. Dans la création d'espaces de réflexion et de débats, où l'émulsion des antagonismes doit être nourrissante, et non clivante, où le terreau des rapports humains peut-être un support de maturation et de transformation, soutenu par un enjeu commun, celui de réintégrer la communauté du vivant et de ne plus y nuire. Pour aller plus loin sur ce terrain, l'article d'Elie [Ethique et toc!] est à lire!

Ainsi, à l'aube du naufrage, nous pouvons encore redoubler de démarches collectives et solidaires. Qu'elles trouvent leur consistance dans les conversations foisonnantes des bords de comptoir, qu'elles aèrent à nouveau la terre par l'agro-écologie, qu'elles redéfinissent l'instruction par l'éducation populaire, où bien qu'elles illuminent la nuit par un brasero autour duquel se blottissent des grévistes, tous les chemins sont bons pour faire un pas de côté et se réconcilier avec notre présent, ensemble.

L'ami Nietzsche le dira ainsi dans *Le Gai Savoir*:

“ C'est de la lutte, mes amis
Que vient tout bonheur sur la terre!
Oui, pour devenir amis,
Il faut des vapeurs de poudre!
En trois choses les amis sont unis:
Frères dans la nécessité,
Égaux devant l'ennemi
Libres - devant la mort! ”

Margot Barthélémy.

Nuit et brouillard : la flamme de la grève ravivée.

5h du matin, lundi. Le réveil sonne. Pas de temps à perdre, j'enfile l'intégral de l'équipement nécessaire pour affronter les heures dans le froid, je dégivre le pare-brise, direction Dole. Le brouillard est épais. Je le sais donc déjà, je serai en retard. Je tourne l'auto-radio sur France Info :

« Suite à un mouvement de grève, nous ne sommes pas en mesure de diffuser l'intégralité de nos programmes ».

Même pas d'informations ce matin-là, seulement la playlist un poil psychédélique de Radio France. Mais j'ai le sourire : eux aussi tiennent bon, et ont peut-être même durci le ton.

Car c'est de cela dont il s'agit cette nuit. Samedi lors de leur AG, les cheminots avaient invité l'ensemble des résistants à la Macronie du coin, syndiqués ou non, en gilet jaune, rouge, violet ou vert... et la décision a été prise : pour la rentrée, après un mois de grève, il faut envoyer un signal. Non, le mouvement ne s'essouffle pas. Non le mépris du gouvernement ne nous décourage pas. Oui nous résisterons tant qu'il le faudra. La rumeur courrait sur et dans les réseaux, celle d'un blocage. Une première depuis le début du mouvement. Rendez-vous à 5h30 Avenue de Lahr, dit-elle.

A 6h, la nouvelle tombe pour moi sur le trajet, c'est le dépôt de bus de Foucherans qui est visé. Ce sera donc un jour de vacances de plus pour les élèves de l'agglomération.

Depuis la route nationale, je vois déjà la fumée à plusieurs centaines de mètres. Ils ont réussi à s'installer sans présence policière. L'action est déjà réussie : aucun bus ne partira jusqu'à ce que nous l'ayons décidé.

Sur place, au moins une trentaine de personnes : sans étiquette, CGT, Gilets jaunes, SUD, et j'en oublie certainement quelques-uns. On commence à se connaître, les groupes se mélangent, se chambrent, avec un vrai plaisir de lutter ensemble, malgré la nuit, malgré le froid.

Policiers et gendarmes arrivent sur le rond-point, restant à une bonne cinquantaine de mètres de la barricade de palettes enflammées. Une discussion s'engage entre eux. « Ils doivent se demander quelle juridiction c'est ici. » Ils nous laisseront comme cela une bonne demi-heure, prenant quelques photos. « Ils nous ont déjà tous en photos ! » « Peut-être qu'ils en font des albums ». « Ils doivent couvrir les murs du comico avec nos portraits ». Finalement les gendarmes prennent les choses en main.

Autour de la barricade, les discussions sur les prochaines actions progressent. La logistique est partagée, même si on sent une expérience certaine chez les Gilets jaunes qui fournissent allègrement, par livraisons de palettes régulières, de quoi alimenter le feu. Une certaine habilité aussi pour charrier les gendarmes lorsque ceux-ci essaient de nous compter. « Restez en mouvement, marchez, ils essaient de compter ». « 25, 52, 34, 11, 256, 87... ». Même le gendarme en sourit. Faut dire qu'il commence à nous connaître aussi.

Les travailleurs de la zone commencent à arriver eux aussi. Un poil surpris, ne sachant pas comment s'y prendre. « Euh, bonjour, on peut passer ? » « Oui, vous c'est bon ! C'est les bus qui passent pas. Montez 2 roues sur le trottoir là, ça passe. ». Tout ça s'enchaîne tranquillement. Même les gendarmes nous laissent tranquilles, venant à peine demander à parler à un responsable. Réponse cinglante « on est tous responsables ! ». Ils retournent à leur voiture, faisant la circulation sur le rond point pour ne laisser passer dans notre direction que les travailleurs. « Ils font même le blocage à notre place ». « N'empêche, quand on bloque du privé, ils mettent pas une heure à nous envoyer les fourgonnettes, les casques et les matraques. Là, tu bloques les services publics, on dirait qu'ils s'en foutent, qu'on pourrait passer la semaine ici ». Pas faux, moi aussi ça m'interroge.

Pendant ce temps, on est rejoint par quelques chauffeurs de bus, assignés au dépôt en attendant qu'on débloque l'accès. La plupart des personnes croisées semblent avoir une sympathie pour le mouvement. Les quelques ronchons ont le droit à un chant en retour : « Travail ! Consomme ! Et Ferme ta Gueule ! ». Une entreprise de la zone nous fournira même un peu de chaleur avec des palettes pour raviver la barricade. Il est alors 8h20. Les premiers manifestants commencent à nous quitter après 2h30 de blocage. Et finalement à 8h45, les cheminots lèvent le camp pour tenir leur AG. « On a réussi le coup de com', c'est bon ». Détendu, c'est à ce moment-là qu'une discussion s'engage avec le gendarme qui semble en charge. Une dernière pique lancée au passage. « Vous ferez gaffe, maintenant c'est vous les « privilégiés ». Avant c'était nous avec nos régimes spéciaux, maintenant c'est vous avec votre régime spécifique ». « Oh vous savez, nous, on a pas de syndicat, la seule chose qu'on peut faire c'est subir ce qui nous tombe dessus ».

Ne reste plus que les Gilets jaunes. En lutte depuis 14 mois, ils font partie de ceux qui ont choisi de ne plus subir. Ils lèvent le camp dans la foulée, à 9h, (il faudra une heure de plus pour que la circulation des bus reprenne) mais autour d'un café, la discussion sur la suite de leur combat est toujours tiraillée entre espoir et résignation. « Ça bouge pas assez, c'est pas comme ça qu'ils auront peur là-haut ». « Moi ça m'a remotivé ce blocage ». « Ouais mais regarde les commentaires sur fb, les gens disent qu'ils comprennent la grève mais qu'ils soutiennent pas l'action. Faudrait rien faire c'est ça ? ». « On verra ce que ça donne jeudi, ça peut repartir ! »...

Baptiste Longuet.

